



Sexualités Transactionnelles et *backlash* en Martinique

Transactional Sexualities and Backlash in Martinique

Sexualidades transaccionales y reacciones violentas en Martinica

Sexualidades transacionais e reações violentas na Martinica

Mylenn Zobda Zebina, Myrhiam Thiroit et Sylvie Merle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/orda/4789>

DOI : 10.4000/orda.4789

ISSN : 2273-0095

Éditeur :

IPEAT, Université Toulouse - Jean Jaurès

Ce document vous est offert par Université Bordeaux Montaigne



Référence électronique

Mylenn Zobda Zebina, Myrhiam Thiroit et Sylvie Merle, « Sexualités Transactionnelles et *backlash* en Martinique », *L'Ordinaire des Amériques* [En ligne], 224 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 25 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/orda/4789> ; DOI : 10.4000/orda.4789

Ce document a été généré automatiquement le 25 juillet 2019.



L'Ordinaire des Amériques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sexualités Transactionnelles et *backlash* en Martinique

Transactional Sexualities and Backlash in Martinique

Sexualidades transaccionales y reacciones violentas en Martinica

Sexualidades transacionais e reações violentas na Martinica

Mylenn Zobda Zebina, Myrhiam Thiroit et Sylvie Merle

I/ Introduction

- 1 L'étude commanditée en 2016 par l'ARS sur la prostitution en Martinique avait pour objectif de connaître et comprendre la situation sanitaire des populations concernées. L'originalité de notre étude a résidé dans notre approche extensive des sexualités transactionnelles. Nous avons dressé un état des lieux le plus exhaustif possible des publics (femmes étrangères et martiniquaises, transsexuelles, hommes hétérosexuels et homosexuels, salariés, scolaires...) ayant des conduites transactionnelles, dans leur sens le plus strict (prostitution) à leur acception la plus large (relations uni-partenariales et sérielles avec un partenaire « ressource »). Afin de rendre compte de la diversité de ces conduites sexuelles, l'emploi de la notion de sexualité transactionnelle (ST) a été préféré à celle plus restrictive de prostitution.
- 2 L'approche qualitative privilégiée nous a permis de renseigner l'activité économico-sexuelle (ses formes, les pratiques sexuelles, les/le partenaire-s, les modes de recrutement) et de retracer les parcours de vie, les sociabilités (famille, ami-e-s) et les loisirs des publics concernés. La richesse du matériau recueilli a fait apparaître un angle d'analyse, qui, quoiqu'évident, n'avait pas été traité lors de la rédaction du rapport : l'incidence du *backlash* sur la perception et le choix de l'échange économico-sexuel selon le sexe et le genre. L'article de Conley *et al.* sur les effets du *backlash* et les différences de genre concernant la sexualité occasionnelle offre un regard éclairant sur le rôle du *backlash* dans les interactions sexuelles, une association peu étudiée dans la majorité des travaux sur le *backlash* ou la sexualité. Les auteurs ont couplé deux notions, *backlash* et

stigmaté, pour montrer que les décisions concernant l'acceptation ou pas de relations sexuelles occasionnelles sont étroitement déterminées par la peur d'être stigmatisé-e et par la menace des réactions violentes qui pèse sur ceux et celles qui s'écartent des normes sexuelles qui leur sont socialement assignées en fonction de leur sexe et leur genre.

- 3 L'étude, inédite en Martinique, venait compléter les recherches déjà menées sur la prostitution dans les DFA par Guillemaut en Guyane et en Guadeloupe (2009, 2011), par le programme INTERREG Caraïbes qui s'intéressait aux « connaissances, attitudes et pratiques à l'égard du VIH et des IST parmi les travailleurs sexuels ». Enfin on peut citer l'enquête KABP (Lydie *et al.*) qui portait sur les discriminations rencontrées par les personnes porteuses du VIH et par ce biais a exploré le recours à la prostitution en population générale. Giraldou, dans l'étude des processus d'exclusion des femmes dont la sexualité est jugée déviante dans le Costa Rica de la fin du XIX^e siècle, s'inscrit dans la perspective interactionniste de la déviance de Becker. L'individu jugé comme déviant est aussi acteur du processus de marginalisation. Face à la coercition qui s'exerce à son encontre, il met en place des réponses de contournement ou de détournement des normes. Les entretiens menés avec des professionnels du secteur sanitaire, éducatif et social nous ont permis de mettre en lumière les interactions qui opèrent entre les publics et la sphère institutionnelle, révélant les normes collectives qui construisent les représentations des formes de sexualité hors normes.
- 4 La prostitution étant une construction sociale, pour comprendre les stratégies adoptées par les individus, il est nécessaire de resituer les comportements sociaux dans leur contexte socioculturel. En ce sens, en Martinique, l'existence de conduites sexuelles tolérées (entre hommes et femmes) et banalisées (communément évoquées dans les conversations courantes), décrites comme relevant d'une sexualité transactionnelle (relation sexuelle contre service par exemple) interpelle. Ces échanges economico-sexuels « acceptés » par la société renseignent d'une part sur les constructions culturelles qui déterminent une sexualité hors norme ou non et d'autre part sur les stratégies adoptées par les individus ayant des ST, afin de n'être pas stigmatisés et mis à l'écart, face à la menace d'un *backlash*.
- 5 Dans cet article, nous explorons de quelle manière le *backlash* impacte les conduites sexuelles des individus et leurs représentations de leur sexualité en fonction de leur genre et de la forme des ST (visible/invisible ; prostitution/relation conjugale). Quelles sont les différentes stratégies adoptées par les individus en fonction de leur genre et de leur orientation sexuelle pour atténuer ou éviter les effets du *backlash* ? Les stratégies ayant cours dans les ST sont-elles révélatrices d'un nouveau standard sexuel, basé sur un égalitarisme des conduites sexuelles indifféremment du sexe et du genre ou confirment-elles le maintien du double standard sexuel (retenue sexuelle des femmes/ sexualité conquérante des hommes) ? Auquel cas, le *backlash* supposé ou réel peut-il être considéré comme un outil de maintien de la police de genre ?

1/ Les sexualités transactionnelles protéiformes

- 6 Au sein du public enquêté, des conduites sexuelles relèvent sans aucune ambiguïté de la prostitution au sens strict, définie en droit français par le décret du 5 novembre 1947 comme « l'activité d'une personne qui consent habituellement à des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'individus moyennant rémunération ». D'autres conduites sexuelles transactionnelles se déroulent dans un cadre conjugal et ne donnent pas lieu à

une rémunération négociée même si une contrepartie est escomptée. Ces diverses formes de ST ont été abordées dans la littérature socio-anthropologique à travers deux postures.

- 7 L'approche structuraliste et féministe est incarnée par Tabet et la notion d'échanges économico-sexuels (EES) désignant les relations sexuelles comportant une compensation de la part d'un homme pour le service sexuel fourni par une femme.

« Cette compensation ou rétribution peut varier en entité et nature (du nom attribué par le mariage au prestige) mais est liée à la possible utilisation sexuelle de la femme, à sa disponibilité » (21).

Ces deux formes d'échanges s'insèrent dans des échanges économico sexuels qui forment un continuum allant de la prostitution au mariage (Trachmann). La portée politique de son approche vise surtout à analyser les rapports sociaux de sexe dans la sexualité hétérosexuelle.

- 8 L'approche interactionniste et compréhensive des pratiques existantes parle de « sexualité transactionnelle » (ST). Au contraire de la notion d'EES, la part affective, émotionnelle et émancipatrice des relations sexuelles, même tarifées, est envisagée. Aussi la contrepartie peut n'être pas exclusivement financière ou immédiate, la relation est plus longue, les circonstances et les lieux diffèrent. Mayer ajoute une distinction entre le client (d'un soir ou habitué), rencontré dans la vie professionnelle et « l'homme ressource » qui peut être appelé amant ou ami et s'insérer dans la vie privée (Mayer 453). En cela, la sexualité transactionnelle apparaît comme une sexualité négociée mais ordinaire.
- 9 Ces propositions épistémologiques rappellent que l'analyse des conduites sexuelles dirigées vers l'obtention d'avantages matériels et financiers nécessitent de prendre en compte le continuum des sexualités transactionnelles décrit par Tabet, de ne pas se limiter aux seules relations entre hommes et femmes et aux relations dénuées d'affect et d'utiliser le terme ST au pluriel.

2/ Le double standard sexuel toujours d'actualité ?

- 10 Les ST partagent en commun de se dérouler dans une sphère intime dont on sait qu'elle est un enjeu dans la construction des identités genrées (masculin/féminin), les rapports sociaux de sexe et les rôles de genre (Reddock). La littérature sociologique a longuement documenté les normes qui régissent les comportements sexuels autorisés à chaque genre et abouti à identifier un double standard sexuel où est assigné à chaque sexe un ensemble de prérogatives et de devoirs inégaux ou distincts. Il est attendu des femmes qu'elles expriment leur sexualité moins librement que les hommes et, quand cela se produit, elles font l'objet de jugements négatifs pour avoir les mêmes comportements sexuels que les hommes (Conley *et al.*). Ce double standard a été étudié dans la Caraïbe avec les travaux de Wilson, Sampath, et Mulot (2000, 2009).
- 11 Hors de la Caraïbe, de récents développements remettent en question la validité de ce concept, jugé désuet (Marks et Fraley), ou perçu comme un artifice destiné à décrire les comportements sexuels spécifiques (Marks et Jonason). Selon ces auteurs, ce concept n'englobe pas l'évolution des normes de genre en matière de sexualité, dont attestent par exemple les étudiants qui, dans leurs recherches, ne croient plus en la virginité post maritale des filles tout autant que des garçons. Pour ces auteurs, l'égalitarisme des conduites sexuelles entre hommes et femmes contredit la persistance d'un double standard sexuel. Cependant, d'autres études valident la persistance de ces normes, en

particulier dans les situations qui témoignent d'une sexualité « hors norme ». Ainsi s'appuyant sur les travaux de Sprecher et Hatfield qui démontrent la sévérité des jugements portés à l'encontre des femmes dont les comportements sexuels sont extra dyadiques, Conkley *et al.* vérifient que ce constat vaut également pour les femmes ayant des relations sexuelles occasionnelles. La peur d'être stigmatisées et la peur des réactions amènent les femmes à connoter, tout autant que les hommes, les femmes susceptibles d'avoir des relations sexuelles occasionnelles. Dans la continuité de ces travaux, nous chercherons à vérifier l'existence d'un double standard sexuel régissant les conduites sexuelles transactionnelles et qu'il s'applique aux individus selon leur identité sexuelle et leur genre.

3/ La stigmatisation et la peur du *backlash*, deux mécanismes sociaux de régulation des ST ?

- 12 Le double standard sexuel ne peut être dissocié des normes de genre, particulièrement opérantes dans le domaine de la sexualité. Comme l'a démontré Goffman, l'écart aux normes sociales génèrent des réactions sociales qui conduisent à stigmatiser les individus concernés. L'analyse de la littérature anthropologique et sociologique a posé des réflexions intéressantes sur la stigmatisation des ST, en particulier dans la prostitution au sens strict, objet de fantasmes et de stigmatisation. L'activité prostitutionnelle exercée par des femmes transgresse des normes ; le fait d'avoir des rapports sexuels avec des inconnus et avec plusieurs partenaires, de demander de l'argent pour un échange sexuel, d'être seule dehors la nuit dans les rues les placent dans des situations discréditables (Pryen).
- 13 Petherson utilise « le stigmate de putain » pour démontrer que la catégorie prostituée repose sur des représentations symboliques et légales de la femme mauvaise et à la sexualité hors normes. Ce qui amène Fouquet à conclure que pour qu'il y ait prostitution, « il faut encore et surtout que l'un-e des protagonistes soit perçu-e, désigné-e et finalement stigmatisé-e comme prostitué-e » (130). En France, depuis les années 60, les orientations politiques construisent l'image de la prostitution en tant qu'inadaptation sociale, déviance et atteinte à la dignité humaine justifiant protection et réinsertion » (Pryen, 449). Cette manière de victimiser part d'un bon sentiment mais révèle aussi un enjeu social : le contrôle des sexualités féminines et des sexualités non conformes aux normes.
- 14 Le *backlash* renvoie « à la violation de stéréotypes prescriptifs ou à la promulgation de stéréotypes proscriptifs (c'est-à-dire, comment agir ou ne pas agir) qui entraînent généralement des sanctions sociales et/ou économiques à un comportement contre-stéréotypique » (Rudman *et al.*). Selon Mansbridge *et al.*, il y a *backlash* quand le discours ou le comportement d'une personne suscite une réaction visant à rétablir ou maintenir les prérogatives de ceux qui ont le sentiment que leurs intérêts et les préférences sont menacées. Le *backlash* comprend autant des actes de persuasion véritable que des actes de pouvoir (menace de sanction, recours à la force) que la violence symbolique qui amène les individus incriminés à faire, contre leur volonté, ce qu'ils ou elles ne feraient pas autrement. Conley *et al.* documentent la relation entre l'évitement de la stigmatisation et la crainte du *backlash* s'agissant de la sexualité occasionnelle. Reprenant les travaux de Rudman sur le rôle de la menace du *backlash* dans les processus de maintien des stéréotypes (Rudman et Fairchild ; Rudman et Glick 1999, 2001), les auteurs s'intéressent

aux comportements sexuels stigmatisés tels que les relations sexuelles occasionnelles ou éphémères, condamnées chez les femmes par les deux sexes et refusées par les femmes par crainte d'être stigmatisées et dévalorisées. Notre article vise à prolonger ces résultats en élargissant l'analyse à toutes les formes de ST identifiées en Martinique.

II/ Les sexualités transactionnelles en Martinique

1/ La méthodologie : des outils à géométrie variable

- 15 Les réticences des publics rencontrés tout au long de l'enquête montrent que les ST restent un tabou, nous obligeant à multiplier les modalités de recueil de données pour constituer un échantillon de 100 individus ayant recours aux ST visibles et invisibles et comportant des femmes et des hommes, homosexuels et hétérosexuels, des transsexuelles, des salariés, des chômeurs, des scolaires.
- 16 Dans le cas des ST se déroulant dans le cadre conjugal ou lors d'échanges économico-sexuels du type sexualité contre service rendu, les individus ne se perçoivent que rarement comme des prestataires sexuels. Ainsi, il convenait de définir, grâce à différents supports, les indicateurs permettant de mettre à jour ces pratiques.
- 17 Une grille d'entretien avec des questions semi-ouvertes et des questions fermées était destinée aux prostitué-e-s dans le sens strict du terme. Pour approcher ce public et comprendre le déroulement de l'activité, les interactions sociales, nous avons eu aussi recours à l'observation participante dans des espaces et à des temps stratégiques (maraudes, fréquentation des bars à différents moments de la journée). Une informatrice nous a permis d'entrer en relation avec les femmes, et une autre, de toucher les transsexuelles et les hommes. 20 entretiens ont été menés (13 femmes, 4 transsexuelles et 3 hommes) dont 19 en face à face. La prostitution masculine homosexuelle sur la voie publique a été la plus difficile à approcher, les hommes qui se prostituent se déplacent régulièrement, ceux qui restent dans leur voiture étant difficiles à identifier.
- 18 Pour approcher les ST s'exerçant dans un cadre confidentiel, des maraudes aux abords de 4 établissements scolaires nous ont permis de recruter 1 enquêté, 9 autres par le biais de nos étudiants et 1 sur internet (sites de rencontre, chat, sites échangistes, salons de massage). Des professionnels médico-sociaux nous ont mis en relation avec 2 femmes étrangères dont elles pensaient qu'elles correspondaient au profil recherché, à juste titre. 3 questionnaires ont été réalisés à destination des personnes susceptibles d'avoir des ST : un à destination des jeunes scolarisés, un à destination des Martiniquais-e-s et le dernier pour les individus d'origine étrangère. Les questions ouvertes et fermées visaient à reconstituer les relations affectives et leurs significations (Kaufmann). Ces questionnaires ont été administrés via des professionnels du secteur sanitaire et social (sages-femmes, puéricultrices, infirmières de santé publique, TISF¹), qui reçoivent des femmes, supposées avoir des pratiques transactionnelles ou pas. Les individus ont renseigné seuls les questionnaires, hormis 4 enquêtées, non locutrices du français et à l'aise avec leur sexualité, qui se sont faites aider par leur interlocutrice. L'objectif était d'identifier des pratiques transactionnelles en croisant plusieurs réponses : l'histoire de vie des personnes, leurs conditions de vie actuelles, leurs relations amoureuses, leur santé, leur situation administrative et l'accès aux services. Sur une soixantaine de questionnaires, 22 attestaient de conduites transactionnelles.

- 19 Au total 64 personnes ayant recours aux ST ont été interrogées dont la moitié en face à face.
- 20 Des entretiens ont été menés auprès de professionnels des secteurs médico-social et éducatif : sages-femmes, infirmier-e-s, médecins, TISF, AES², ASS³, ES⁴ afin d'analyser leurs connaissances des publics, les éventuelles prises en charge et accompagnements et enfin leurs représentations des ST. C'est cette dernière thématique qui nous offre un regard sur les représentations des professionnels, dont on sait qu'ils s'inscrivent dans « une vision issue elle-même d'une certaine culture et d'une certaine conception de la moralité. Les autorités sont donc amenées à juger des comportements à partir de leurs propres codes culturels, forcément subjectifs, et à sortir des cadres objectifs de la loi » (Giraldou, *op. cit* : 97).
- 21 L'analyse des données a été conduite selon la méthode de l'analyse de contenu et des principes de la théorisation ancrée (Glaser *et al.*). Ainsi les témoignages recueillis ont fait l'objet d'une catégorisation pour interpréter leur complexité et identifier les pratiques et les rapports sociaux qui les sous-tendent.

2/ Le profil sociologique des publics

Les femmes d'origine étrangère

- 22 28 femmes étrangères ont été interrogées. 14 sont issues essentiellement de République Dominicaine dont 13 qui résident à Terre Sainville (TSV⁵) et 1 autre à proximité. L'âge varie de 22 à 50 ans, la majorité a plus de 30 ans. Les 14 autres femmes étrangères sont originaires d'Haïti et de Sainte-Lucie, les 20/35 ans représentant 80 % de l'échantillon et vivent en communes. Contrairement aux hispanophones, certaines de ces femmes sont en cours de régularisation administrative. Toutes origines confondues, les femmes étrangères sont faiblement scolarisées mais souvent professionnellement qualifiées (secrétariat, assistante de direction, esthéticienne...), même si elles ne sont que 3 à être en emploi. La plupart sont mères de famille.

Les Martiniquaises

- 23 Les 25 Martiniquaises de notre échantillon sont issues des zones rurales et urbaines et âgées de 16 ans à 55 ans avec une majorité de moins de 35 ans. 6 ont écourté leur scolarité avant le lycée, 6 sont en études (lycée et études supérieures) et 4 ont un niveau un Bac +2 ou plus. 4 exercent une activité professionnelle. Elles sont dans l'ensemble mères de famille et entretiennent des relations amoureuses, pour moitié, non-cohabitantes et pour l'autre moitié en cohabitation, principalement en concubinage.

Les hommes et les transsexuelles

- 24 Les 5 transsexuelles sont *male to female*. 1 seule a procédé à une réaffectation, cependant toutes utilisent le pronom personnel féminin pour se raconter, raison pour laquelle nous respecterons leur usage. Âgées de 25 à 36 ans, aucune n'a poursuivi sa scolarité après le lycée, deux disposent de qualifications. Toutes tirent leurs revenus de l'activité transactionnelle. Sans enfant, elles sont presque toutes en couple avec des partenaires de sexe masculin.

- 25 Les 4 hommes qui ont des relations avec des hommes sont âgés de 19 à 44 ans et se déclarent homosexuels. Leur profil est hétérogène : étudiant, sans diplôme ou qualification, en emploi régulièrement ou ponctuellement. Un seul est père d'un enfant. Ils entretiennent pour moitié des relations amoureuses non-cohabitantes.
- 26 Les 2 hommes hétérosexuels sont âgés d'une vingtaine d'années, en emploi, sans enfant et sans relation partenariale stable.

3/ Les conduites sexuelles

Les formes de ST

- 27 Les ST sont protéiformes allant de la prostitution par racolage sur la voie publique à des ST invisibles dans l'espace public.
- 28 Environ 350 femmes exercent à Fort de France, à TSV, principal lieu d'exercice de la prostitution visible. 13 des 14 femmes enquêtées y travaillent. Cette prostitution se concentre dans la rue mais également dans des bars où clients et prostituées de rue viennent se détendre et en profitent pour convenir des rendez-vous. On distingue deux profils dans notre échantillon : « les itinérantes » font des allers et retours réguliers entre la Martinique ou d'autres départements français et leur pays d'origine. « Les sédentaires » sont installées en Martinique, généralement un peu plus âgées que les premières, mariées, cohabitantes ou non avec leur partenaire, ont des enfants.
- 29 Une dizaine de transsexuelles de sexe masculin exerce à Fort de France. Celles-ci n'ont pas subi de vaginoplastie, mais suivent généralement un traitement hormonal de longue date. Sur les 4 rencontrées, deux se prostituent régulièrement depuis une quinzaine d'années, les 2 autres depuis moins de 10 ans, avec des périodes discontinues d'activité. Elles peuvent également avoir des échanges economico-sexuels avec un partenaire « ressource ».
- 30 Nous avons rencontré 49 personnes qui pratiquent des ST invisibles : 29 femmes martiniquaises, 15 femmes étrangères, 5 hommes (3 homosexuels et 2 hétérosexuels).
- 31 Le questionnaire qui leur était destiné s'intéressait à l'appréciation et l'acceptation des rapports sexuels avec leurs partenaires, principal et/ou occasionnels. Nous avons couplé des indicateurs économiques (ressources, situation professionnelle, existence d'une aide, sa nature, ses buts, son importance par rapport aux besoins du foyer, le donateur) et des indicateurs familiaux (nombre d'enfants à charge, partenaire unique, partenaires occasionnels ou régulier, raisons de ces relations) pour mettre à jour les formes d'échanges economico-sexuels invisibles.
- 32 Notre analyse a permis de distinguer diverses formes de ST non-visibles.
- 33 La prostitution au sens strict est pratiquée par 13 des 44 femmes (9 Martiniquaises et 4 femmes d'origine étrangère), les 5 hommes.
- 34 Les échanges economico-sexuels : une sexualité plus ordinaire source d'une compensation de la part du partenaire « ressource » sans que la négociation soit explicite et sans que la contrepartie soit immédiate et monétaire. Les hommes hétérosexuels et homosexuels, les transsexuels et les prostitué-e-s de rue y recourent mais ce surtout les femmes de l'échantillon qui sont les plus concernées : 29 des 44 femmes ayant des ST « invisibles » n'ont recours qu'à ces EES. Pour justifier cette relation, elles mentionnent l'argent, l'aide matérielle, parfois de « l'amour », les deux motifs ne s'excluant pas nécessairement. En

corrélant le nombre d'enfants, la situation professionnelle et l'utilisation des ressources et de l'aide obtenue, nous avons identifié des EES « d'aisance » (ou gérée) et des EES « de survie » (ou subie) avec des passerelles entre les deux en fonction des événements auxquels sont confrontées ces femmes.

- 35 Dans les EES « d'aisance », les individus revendiquent l'instrumentalisation de leur sexualité à des fins de mobilité sociale ou d'aisance matérielle. Nadiège (27 ans), titulaire d'un Master n'habite pas avec son partenaire, qui paie l'assurance et l'essence de sa voiture, lui verse de l'argent en plus d'autres cadeaux.
- 36 Dans les EES « de survie », les individus sont faiblement qualifiés et diplômés, en situation de précarité et chargés de famille. Le partenaire « ressource » verse régulièrement une aide numéraire ou matérielle destinée à la satisfaction des besoins de première nécessité (logement, alimentation). Lèlène originaire d'Haïti fait sans cesse des liens entre ses décisions d'avoir une relation amoureuse et la nécessité d'avoir quelqu'un « qui l'aide ». Elle explique :
- Je me suis mise avec lui parce que comme c'est difficile d'avoir du travail en Dominique, je pensais qu'il m'aiderait. Il m'a aidé pour le 1^{er} et a arrêté. Quand il a recommencé à m'aider. Je lui ai fait un deuxième enfant, il me le demandait. Je l'ai laissé le reconnaître. Il a à nouveau disparu. Quand j'ai rencontré le père de ma fille, je n'étais pas intéressée parce que j'avais déjà 2 enfants. J'ai accepté finalement, c'est que je ne travaille pas. Mais comme il ne travaillait pas, il est parti en France. Il fait ce qu'il peut, de temps en temps, il m'envoie quelque chose quand il travaille.
- 37 En l'absence de ce dernier, Lèlène entretient une relation occasionnelle avec l'un des occupants de son logement, un Haïtien qui l'aide pour les charges du quotidien.
- 38 Le mariage donne lieu également à des formes de ST que nous avons pu clairement identifier dans les réponses de femmes d'origine haïtienne, même si elles ne sont pas les seules concernées. Les relations conjugales dans lesquelles ces femmes sont engagées semblent avoir été organisées par la famille, sans véritable rencontre préalable avec un partenaire, souvent plus âgé. Les relations sexuelles avec le partenaire sont souvent subies. Anne Louise (41 ans) est mariée à un agriculteur de 67 ans, rencontré par un ami de la famille. Son mari a une autre partenaire et Anne-Louise précise qu'elle reste avec lui parce qu'ils ont 4 enfants, qu'elle ne peut pas le quitter et retourner en Haïti sans subir l'opprobre de sa famille qui a fait le nécessaire pour son bien-être en le lui présentant. Guerista a 30 ans, et son époux, commerçant ambulant, 58 ans. La stabilité conjugale assure à ces femmes une stabilité administrative mais ne leur épargne parfois aucune violence. Sabri (25 ans), mariée à un agriculteur martiniquais de 40 ans son aîné, n'a pas de papiers, ni sécurité sociale, travaille dans les champs aux côtés de son mari et, le soir, est abusée par ses trois beaux-frères avec le consentement de son époux. Ce type de ST souvent motivée par la survie, implique souvent peu de partenaires. Il se déroule dans une sphère conjugale où les rapports de pouvoir entre sexe sont affirmés sans que ces femmes en soient toujours conscientes.
- 39 Pour tous les publics interrogés, une même personne peut passer d'une forme de relation de service sexuel (y compris aussi le mariage) à une autre, les frontières entre elles s'effacent au regard du parcours des enquêtés.

4/ Les pratiques sexuelles

- 40 Les pratiques sexuelles des prostituées de rue sont très restreintes et se limitent à la fellation et la pénétration vaginale. Elles se négocient avant la relation.
- 41 Les pratiques sexuelles des femmes au sein des ST sont plus hétérogènes que celles observées pour la prostitution visible. Dans le cas des EES impliquant un unique partenaire, les femmes les plus vulnérables économiquement et psychologiquement répondent souvent qu'elles se soumettent aux pratiques sexuelles décidées par leur partenaire. A contrario, quand les femmes disposent d'une autonomie financière, la décision leur revient. La relation avec un partenaire principal n'exclut pas la succession de partenaires ou le recours à un amant, comme le dit simplement Marie « Avec mon compagnon, ce sont les besoins financiers et l'affection », tandis que celles avec son amant est « amoureuse » et « sexuelle ».
- 42 Les transsexuelles, les hommes homosexuel et hétérosexuel évoquent sans tabou leur sexualité constituée d'une large variété de conduites sexuelles. Roberto, étudiant et prostitué homosexuel de 23 ans décrit ses pratiques avec ses clients « Fellation, Pénétration, Suçon des tétons, lèche de l'anus. Oui et ça m'excite encore plus, comme prendre deux sexes en même temps. » ; Fox, magasinier et gigolo/prostitué de 27 ans : « Je suis strictement hétéro. Je fais tout, cunni et tout et tout et vice versa. Pour le sado maso, je veux bien une femme dominatrice mais sans me maltraiter ». Certaines relations sont régulières et durent entre 1 et 2 ans. Rolande, transsexuelle, 36 ans, sous traitement hormonal depuis 18 ans décrit ainsi ses pratiques sexuelles :

Dans ce milieu-là, y'a ceux qui aiment donner et y'a ceux qui aiment recevoir. Dans ma tête je suis tellement femme mais si le client me paie, je me force à faire le rôle de l'homme mais c'est pas moi, c'est pas ma tasse de thé. C'est l'argent qui te fait faire tout ce que le client te demande. Mais je ne me vois pas donner. Quand je passe à l'action, le truc est déjà descendu. Dans ce cas-là, y a des hommes qui jouent dans cela même si je bande pas vraiment avec les hormones.

5/ Les moyens de protection

- 43 Plus de la moitié des femmes ayant des EES entretiennent une relation principale avec un seul homme dont elles savent n'être pas les uniques partenaires sexuelles. Une situation conjugale que l'on retrouve aussi avec les prostituées de rue. Ces dernières font un usage systématique du préservatif avec leurs clients mais ne les utilisent pas ou peu avec leurs partenaires « amoureux », même si ils sont susceptibles d'avoir d'autres partenaires qu'elles. Toutes justifient cette décision par la confiance en leur partenaire ou un choix qui est imposé par celui-ci. L'utilisation de moyens de protection dépend de la vulnérabilité de la femme vis-à-vis du partenaire.
- 44 Pour les hommes homosexuels, hétérosexuels et pour les transsexuelles, compte tenu de l'intensité et des significations de la sexualité, la protection ou non se produit selon le niveau d'interaction entre les partenaires sexuels, sur la nature négociable du comportement sexuel. Fox perçoit son activité comme un temps récréatif, identique à celui qui se tiendrait dans une sphère conjugale. Il interprète leurs demandes de ne plus utiliser de moyens de protection comme la preuve de sa capacité « à donner du plaisir et à désinhiber des femmes d'un certain âge ».

III/ Les interactions révélatrices du *backlash*

1/ Le stigmatisme de la putain

- 45 Les publics, surtout les transsexuelles et les femmes étrangères, se prostituant par voie de racolage sur la voie publique sont les plus exposés au *backlash* exercé par les acteurs institutionnels et dans l'espace public.
- 46 Les représentations des conduites transactionnelles évoquées par les professionnels amenés à intervenir en première ligne auprès des publics susceptibles d'avoir des ST renseignent sur les critères culturels de l'autorisé et du proscrit en matière de conduites sexuelles et sexuées. Leur méconnaissance de ces publics est justifiée par les difficultés à traiter des sujets sur la sexualité des individus, même quand il s'agit de professionnels intervenant dans le domaine de la santé, « Nous ne rencontrons pas ce problème, les gens n'en parlent pas ». On nous rappelle il est « outrageant » de parler des relations multipartenariales à une femme, même si c'est de « notoriété publique ».
- 47 Ces professionnels refusent de considérer comme de la prostitution la relation conjugale avec différents hommes qui permet à la famille entière de vivre.
 Certaines femmes disent « je vais le laisser car il ne fait rien pour moi », c'est-à-dire qu'il ne paie pas les factures. Mais ce n'est pas de la prostitution parce que c'est très ancré et très courant.
- 48 Une sage-femme témoigne à titre d'exemple sur les pratiques des femmes de son réseau social. « Les relations entre hommes et femmes sont très instables. Une femme a un rapport sexuel avec un partenaire, il paie la facture d'électricité et elle ne le revoit pas ». Évoquant une amie avec un multipartenariat sexuel sériel associé à des EES, elle affirme « si vous parlez de cette pratique comme de la prostitution, on va choquer beaucoup de gens ».
- 49 Dans le même ordre d'idée, une TISF nous interroge sur l'utilisation du terme prostitution pour décrire un EES dans lequel « la femme n'a pas le choix d'être avec lui. Elle s'est salie avec un homme donc elle ne va pas voir ailleurs ». La professionnelle analyse :
 En réalité, les femmes subissent, il existe une soumission par rapport à cette relation. [...] Pour obtenir ce qu'il veut et l'amadouer, il va donner des cadeaux. Donc c'est bien lui qui domine. [...] D'autant que les femmes sont en difficultés financièrement. Elles ont des emplois précaires, des enfants à charge.
- 50 Les postures des protagonistes ne sont pas perçues de manière égalitaire. Alors que les femmes dont les professionnels parlent sont des connaissances, le terme « prostitution » est associé à « des personnes qui viennent d'ailleurs », c'est-à-dire d'autres pays, au racolage sur la voie publique. Elles reprochent aux prostituées de rue la décision d'utiliser leur sexualité à des fins marchandes, se stigmatisant ainsi elles-mêmes :
 Dans la plupart des cas, dès qu'on sait que la femme est dominicaine, les hommes vont les draguer et les femmes les maltraitent, les voyant comme des voleuses de mari, « des putes ». Donc ces femmes se condamnent.
- 51 Des professionnels avancent que « Toutes ne le font pour des raisons de précarité. Ici elles vivent bien. La plupart des femmes qui sont à TSV ont fait le choix de venir, elles assument leur choix mais elles ont la possibilité d'arrêter et ne le font pas. ».
- 52 Selon les intervenants, les femmes Saint-Luciennes vont aussi chercher à accoucher en Martinique en utilisant la maternité « comme ancrage administratif ». Ayant une adresse

et des enfants scolarisés en Martinique, « on ne peut pas les expulser mais on ne les régularise pas non plus ».

- 53 Xénophobie et sexualité ressortent de ces discours, les professionnels paraissent étonnés quand « les femmes souhaiteraient que leurs enfants soient plus en sécurité physique et en terme d'éducation ». À travers cet étonnement, on peut penser que les professionnels ne parviennent pas à se représenter les femmes prostituées comme des mères comme les autres. Plusieurs professionnels ont évoqué l'aspect culturel de la prostitution pour expliquer la majorité de femmes dominicaines, prostituées de rue aux Terres Sainville. « C'est mieux accepté par leur environnement, c'est toléré, elles sont venues pour cela ».
- 54 Les femmes ne bénéficient pas de suivi leur permettant d'acquérir des clés de lecture du fonctionnement institutionnel complexe, hormis grâce à l'intervention de bénévoles. La non fréquentation des services semble liée aux attitudes et comportements des personnels, au sentiment de discrimination et aux craintes d'indiscrétion. Les situations de non-recours aux droits, au matériel préventif et de renoncement au soutien psychosocial et médical des femmes étrangères sont généralisées, entraînant un sentiment d'être traitées comme des citoyens de seconde zone.
- 55 Certaines évoquent les comportements xénophobes et sexistes de certains membres de la police, de Pôle Emploi. Maria qui s'est inscrite au Pôle emploi dit « C'est pas la peine de chercher du boulot, tu parles espagnol, tu es une pute ! ». D'autres témoignent du comportement menaçant de travailleurs sociaux (signalement à la Police de revenus suspects), ou négligeant voir méprisant de médecins (lors d'une consultation suite à une agression).
- 56 Les ST évoquées par les professionnels font peu mention des conduites masculines, hétéro, homo et des transsexuelles. L'attention est portée aux femmes, étrangères, comme on l'a vu, mais aussi les jeunes ou les mères Martiniquaises précaires et repose sur un long inventaire de leurs conduites sexuelles déviantes : échanges de relations sexuelles contre des cigarettes ou de l'alcool, les relations sexuelles lors de fugues qui permettent de renouveler la garde-robe. Selon les professionnels, il ne s'agit pas de ST mais de « profitasyon⁶ » dans la mesure où les relations seraient plus égalitaires » entre jeunes. Ces conduites sexuelles seraient encouragées par les mères car « l'enfant reste une stratégie pour tenter de retenir le compagnon », introduisant l'image répandue des femmes monoparentales stigmatisées car considérées comme calculatrices et tirant avantage de leur maternité.
- 57 De ces témoignages émerge la pression sociale exercée sur les femmes à rester fidèles à leur partenaire, coûte que coûte et la sanction des conduites sexuelles féminines transgressives. Le stigmate de « pute » fonctionnerait alors à l'intérieur même du groupe des femmes, séparant et catégorisant celles qui sont dévolues à la reproduction et les autres.
- 58 Dans l'espace public, les femmes parlent souvent d'insultes, d'une violence verbale avec des propos xénophobes. Maria a été plusieurs fois menacée au début : « La source de l'insécurité c'est pas les dealers mais les passants et les clients alors on s'organise pour la sécurité ». Karine raconte que l'apparence vestimentaire et l'accent provoquent des réactions agressives et violentes dans la rue, dans les commerces, allant de l'insulte verbale aux contacts physiques.

2/ Le *backlash* des ST dans le cadre conjugal

59 Les rapports intimes entre hommes et femmes favorisent le *backlash* dans un cadre privé. Conjuguer activité prostitutionnelle et vie de couple et de famille s'avère difficile. Aux problèmes d'organisation, s'ajoutent deux attitudes : une pression exercée par l'entourage quand il en est informé ou plus fréquemment un repli sur soi de l'individu contraint de garder un lourd secret. L'exercice de la prostitution est la cause des principales tensions dans la famille entre adultes, entre parents et enfants.

60 Les conflits peuvent être déclenchés par le maintien de l'activité prostitutionnelle ou liés à des rapports sociaux de domination engendrés par la dépendance des femmes vis-à-vis du partenaire. Karine, mariée depuis 2010 à un martiniquais, dit être « très amoureuse » de son mari mais ne vit pas avec lui en raison des violences subies, ce dernier ne supportant ni son activité prostitutionnelle, ni l'indépendance qu'elle en tire « Il est très très jaloux, il essaie de me surveiller. Je fais attention pour rester discrète ». La situation est identique chez Stephi (36 ans) dont la famille et les amis de son compagnon (55 ans) portent un regard accusateur sur son activité. Il raconte en sa présence :

Je l'ai présentée à toute ma famille qui l'aime mais quand ils ont su qu'elle continuait à se prostituer, les relations se sont un peu tendues. Certaines de mes sœurs ont accepté et les autres lui reprochent de continuer. [...] Parfois c'est dur pour moi parce que j'ai des amis qui savent et ils me disent « Fam la ki a kay ou, an ni pran an caca chien » (la femme avec qui tu vis, autant aller avec une crotte de chien).

61 Chez les prostituées de rue, il y a une nette volonté de séparer la sexualité qui relève de la sphère intime de celle qui relève de la sphère marchande, certaines pratiques sexuelles sont réservées au petit ami et interdites avec les clients. Baiser sur la bouche et sodomie sont proscrits par toutes les interrogées et ces restrictions s'étendent souvent au non-dévoilement du corps. « Quand on est avec quelqu'un on ne retire que le bas, pas de trou caca et toutes ces choses-là ». « On ne touche pas les seins, pas le sexe, on ne touche pas mon sexe ». Celles qui enfreignent ces codes en s'autorisant de plus larges pratiques érotiques sont critiquées par les autres pour cela. Les normes de sexe et de genre vont jusqu'à imposer un code « de bonnes pratiques » dont le contournement produit du *backlash*.

62 La crainte d'être jugée, stigmatisée déjà évoquée pour les prostituées de rue les pousse au repli sur soi, ne côtoyant personne ou restant entre elles, souvent dans le quartier intramuros. Certaines parlent de leur solitude en Martinique, de leur isolement, refusant de sortir du quartier de peur d'être reconnues.

« Quand j'ai débuté ici il y 1 an, cela m'arrivait d'aller avec des clients à la plage mais depuis que mon activité marche bien, je crains d'être reconnue par leur famille. J'ai décidé de ne plus sortir avec eux et de ne plus quitter Terres Sainville ».

Plus la pratique prostitutionnelle est visible et plus les relations amicales se limitent aux personnes partageant les mêmes conditions de vie et exerçant la même activité. Dans ce cas, le lieu d'exercice devient un espace d'enfermement que les femmes quittent rarement. La logique sacrificielle à l'œuvre chez ces femmes apparaît dans l'organisation de leurs loisirs. Dans l'ensemble les femmes d'origine étrangère interrogées considèrent que l'activité prostitutionnelle a des conséquences sur leur vie non pas sexuelle mais amoureuse, ce que résumait Simone et Emilie :

On devient plus méfiante car ne sait plus vraiment quelles sont les intentions des hommes.

On devient plus mûre, plus mature que la normale. On perd notre naïveté. Tu vois l'homme sous un jour différent et cela te rend moins bête.

- 63 Les femmes dont la sexualité est multipartenaire sans pour autant relever de la prostitution, s'exposent au *backlash* de leur(s) partenaire(s). Comme le soulignait Elsa Dorlin (2003), le stigmate de la putain s'adresse à toutes les femmes que les partenaires jugent non respectables.
- 64 Humiliations, insultes, menaces de violence physique, relations sexuelles non consenties reviennent fréquemment dans les enquêtes. Les ST offrent un cadre amplificateur des relations de domination qui s'exercent dans la sphère intime entre hommes et femmes. L'exemple de Line montre comment ces relations de pouvoir se mettent en place dans la sphère intime et prennent appui sur la mise à l'index des conduites sexuelles féminines jugées répréhensibles. Line doit faire face aux insultes sexistes des amis de son copain qui la traitent de « pute », « salope » parce que, délaissée par sa mère, mise à la porte par son père qui lui reproche d'avoir perdu sa virginité, elle a trouvé refuge chez Kevin, qui n'a pas hésité à profiter de la relation pour bénéficier de ses faveurs sexuelles. Kevin lui inflige une violence psychologique et verbale avec un harcèlement moral quotidien. Même en notre présence, il ne peut s'empêcher de lui rappeler d'où elle vient, dans quel état « il l'a ramassée », son instabilité affective, sa sexualité non protégée ou non maîtrisée. Cette situation renforce sa vulnérabilité sociale, le réseau relationnel des partenaires, transactionnel et amoureux, servant d'outil de pression sur Line.
- 65 Les EES peuvent avoir des conséquences sur l'individu dans sa globalité, imbriquant des sphères amicales, amoureuses, familiales, qui gagneraient à être séparées. Les ST participent donc au renforcement des rôles sexuels.

3/ Le stigmate du *makoumè*

- 66 Les homosexuels et les transsexuelles ont subi des violences verbales durant l'adolescence de la part de camarades de classe, d'inconnus dans la rue, des moqueries des jeunes du quartier où ils résidaient. Ils ont tous subi des violences familiales d'intensité variable – des attaques verbales aux menaces d'exclusion – du fait de leur orientation sexuelle ou de leur transformation, violences qui se poursuivent à l'âge adulte.
- 67 Pour les transsexuelles, leurs familles sont toutes informées de leur activité et la tolèrent plus ou moins. Une a dû quitter le domicile familial pour fuir les reproches adressés par sa mère, elle-même bisexuelle. D'autres familles n'ont pas formulé de critiques et ont choisi la politique du silence et de la feinte. Certains interrogés s'amuse ou s'attristent de ces situations, où les membres de la famille les appellent par leur prénom masculin malgré leur transformation, ou pour d'autres leur demande régulièrement à quand le mariage.
- 68 Pour les homosexuels et les transsexuelles aussi, les liens et contacts avec les services sociaux n'ont pas été mentionnés dans les entretiens alors que les transsexuelles plus particulièrement, mais aussi les jeunes homosexuels sont dans des situations de précarité importante. On peut émettre l'hypothèse que leur maintien dans la prostitution se justifie aussi par l'incapacité quasi générale à s'insérer de manière stable dans le monde professionnel du fait des discriminations récurrentes en lien avec l'orientation sexuelle (Falcoz).

- 69 Pour tous, la nécessité de tisser des liens vient notamment d'un délitement des liens familiaux, compte tenu des postures des familles d'origine face à une sexualité encore largement interprétée comme une « transgression de l'ordre naturel ».
- 70 En portant attention aux sphères où les individus interrogés font mention de réactions de rejet subies en raison de leur sexualité et/ou de leur non-conformité au genre, apparaissent des interactions au sein desquelles existe le *backlash*. La violence des réactions est proportionnelle à la visibilité de l'activité ainsi qu'à l'apparence physique des individus (le corps, le phénotype) ; activité et apparence sur lesquelles se greffent des stéréotypes très vivaces.
- 71 Le *backlash* et les échanges económico-sexuels peuvent être appréhendés à travers deux dynamiques : une où certaines formes d'échanges económico-sexuels s'accompagnent d'une stigmatisation et de violentes réactions à l'encontre des individus dont les conduites sexuelles sont « trop » éloignées des normes de sexe et de genre. L'autre qui se traduit pour les individus ayant recours aux ST par la peur suscitée par les effets probables et redoutés d'un *backlash*. Enfin comme le rappelle Mainbridge et Shames, le *backlash* s'exerce par les individus eux-mêmes qui par peur d'être stigmatisés adoptent des comportements qui reconduisent leur domination et leur mise à l'écart. Dans les deux situations, l'approche interactionniste de la marginalisation d'Howard Becker donne à penser que les individus concernés mettent en branle des stratégies qui leur permettent d'atténuer ou de contourner les effets présumés ou vécus du *backlash*. Ces stratégies individuelles se jouent à un niveau intrasocial.

IV/ Les stratégies

- 72 Pour faire face à ces différentes formes de *backlash*, les personnes enquêtées font part de différentes stratégies qui imposent une discrétion à tout prix sur l'activité, parfois un éclatement de la cellule familiale et des manières spécifiques dans l'approche du partenaire. Ainsi se donnent à voir des sexualités aux fonctions spécifiques.

1/ La discrétion à tout prix

- 73 La première discrétion concerne celle du langage pour nommer l'activité. Les femmes rejettent l'emploi des termes « prostitution », « prostitués », considérés comme avilissants, dégradants, « c'est un mot qui est sale, je ne l'emploie jamais ». Les termes pour nommer la prostitution et les autres ST sont indicibles, à condition de passer par des figures de style (« hôtesse », « quelqu'un qui m'aide », « femme entretenue »), qui modifient le langage ordinaire pour le rendre plus ou moins expressif. Ils n'évoquent que les ST féminines, celles concernant les hommes sont passées sous silence.
- 74 La seconde discrétion consiste, toutes ST confondues, à cacher l'activité aux proches, un signe que la personne est consciente qu'elle enfreint des codes de conduite et que ces pratiques peuvent être stigmatisées. Deux femmes se prostituant sur la voirie publique refusent l'enregistrement des entretiens sous prétexte de la crainte de la mise en ligne sur What'sApp, réseau accessible par leurs enfants, vivant en Guyane et en République Dominicaine.
- 75 L'activité s'exerce pendant le temps scolaire des enfants en bas âge ou elle est détournée vers « vendeuse », « cuisinière » ou s'exerce sur un autre territoire que celui où vit la

famille (Guyane, République Dominicaine). Ces femmes « font ça loin de chez elles ». Leurs enfants sont confiés à des proches, familles ou amis, en fonction du lieu de naissance. Ces séparations et les dispersions géographiques sont à la fois voulues et subies par ces femmes. La rétribution des accueillants représente une charge financière élevée pour elles, les obligeant à vivre dans des conditions précaires. D'autres n'ont pu empêcher le placement de leurs enfants. L'éloignement mal vécu par les femmes –provoquant des sanglots pendant les entretiens - est préféré au risque d'être assigné à une prostituée.

- 76 Toutes les femmes ayant des ST, usent de stratagèmes pour éviter, autant qu'elles le peuvent, d'être reconnues, une prudence qui suppose des modalités particulières de recherche du partenaire ou du client. Ainsi « les filles évitent internet et préfèrent le réseau, le bouche à oreille », elles utilisent deux téléphones portables, filtrent les appels « pour éviter de tomber sur un cousin, un oncle ». Celles qui ne parviennent pas à faire preuve de discrétion anticipent les réactions de rejet et de mépris auxquelles elles devront faire face. Dès qu'une rumeur se propage concernant leur activité, elles partent dans l'Hexagone, dans l'anonymat.
- 77 Pour les hommes, le recrutement des clients se fait dans des circuits fermés qui reposent essentiellement sur le réseau (de connaissances), le bouche à oreille (des clients), les soirées privées et parfois sur le lieu de travail. Pour les homosexuels, les échanges sexuels ont lieu dans des espaces discrets, au domicile des clients, dans les voitures ou dans des soirées privées, le recours à l'espace public pour recruter est source d'une insécurité physique importante.
- 78 La mobilité des homosexuels est liée aux conséquences du *backlash* dans l'espace public. La mobilité est interne et spatiale avec des déplacements dans un périmètre délimité (sur la communication et les dialogues verbaux et non verbaux situés dans le contexte socialement construit des paiements extrait avec les codes sur prostitution masculine) : « oui, oui. On reste en voiture de peur de se faire tabasser ».

2/ L'application des stéréotypes

- 79 Certaines femmes expliquent le choix de leurs clients en fonction de l'âge de leurs enfants. « Je ne choisis qu'à partir de 30 ans. Je ne suis pas une cougar. Je leur dis « va faire pipi au lit ».
- 80 Deux transsexuelles ne mentionnent aucun des signes associés à une dysphorie de genre quand ils abordent les raisons de leur transsexualité. A l'âge adulte, ils décident de prendre des hormones pour « paraître normal » et « ne pas être pas vu comme un « makoumè ». Une assignation sociale qui jette l'opprobre sur l'homme et le désigne comme déviant, une sexualité extraordinaire, marginale qui le place au rang des sous hommes. La normalité renvoie au couple hétérosexuel. A défaut de pouvoir incarner l'idéal masculin hétérosexuel, ils choisissent son corolaire, le modèle féminin.
- 81 Concernant les hommes, aucun des interrogés n'a une vie de couple, même si deux d'entre eux ont un partenaire amoureux. Ce partenaire est pour l'un un homme qui vit avec une femme et pour l'autre, une femme rencontrée depuis peu, qui ignore tout de la sexualité de son partenaire. Le désir de se conformer à la norme sexuelle n'est jamais totalement absent, comme Jacques, ayant un désir de paternité, qui raconte avoir essayé d'avoir un rapport sexuel avec une femme, mais incapable d'aller jusqu'au bout.

- 82 Par crainte d'un *backlash* , ces personnes peuvent grimer leur comportement non conforme aux normes en se conformer aux stéréotypes pour éviter le rejet social et maintenir leur estime de soi.

3/ Les fonctions des ST

- 83 Finalement, les pratiques sexuelles et les interactions dans lesquelles elles s'inscrivent nous amènent à identifier deux fonctions distinctes aux ST.
- 84 D'abord, il existe « une sexualité instrumentale » qui concerne principalement des femmes d'origine étrangère dont le parcours personnel et migratoire impose une stratégie de survie. Les prostituées de rue mentionnent les contraintes économiques et familiales auxquelles elles doivent faire face, devant assumer seules la charge financière de leurs enfants et envoyer de l'argent à d'autres membres de la famille restés au pays. Les ST invisibles se caractérisent par une relation avec un seul partenaire qui change au gré des situations et en fonction des besoins. La mise en couple avec un partenaire français et la naissance d'un enfant sur le territoire français sont des stratégies utilisées par les femmes d'origine étrangère pour régulariser leur situation administrative.
- 85 Toutes les naissances sur le territoire français ne sont pas pour autant stratégiques, les histoires conjugales sont chaotiques avec des séparations, des ruptures, des naissances d'enfants plus ou moins désirés. La fonction de personne ressource du partenaire renforce la dépendance économique de ces femmes et les amène à entretenir des relations conjugales successives où la notion de couple ne s'inscrit ni dans la cohabitation, ni dans la durée.
- 86 Ensuite, des femmes interrogées et aussi les hommes et les transsexuelles ayant recours aux EES et/ou à la prostitution, considèrent les échanges économico-sexuels comme une stratégie d'affranchissement voire « d'émancipation sexuelle et sociale » et de « liberté personnelle ».
- 87 Pour les femmes, ces ST peuvent être autant motivées par l'amélioration de leur niveau de vie que par la multiplication des conquêtes successives. Cette sexualité mêle l'utile et le plaisir, le plaisir n'est pas toujours tiré de la sexualité pour les individus concernés, mais souvent des avantages qui l'entourent. Ces femmes mêlent recherche d'indépendance professionnelle, de revenus élevés et recherche de plaisir. Pour les homosexuels et les transsexuels, la sexualité représente un espace de plaisirs et de satisfaction, source de jouissance, de sociabilité, d'échanges avec des partenaires appartenant à des catégories sociales différentes, voire supérieures. Les échanges économico sexuels permettent d'assurer le quotidien, d'augmenter son capital social et d'engager éventuellement des relations affectives durables ou non.

V/ Discussion

1/ Une nouvelle norme sexuelle : l'émancipation des conduites individuelles

- 88 Les ST décrites ci-dessus offrent une perspective différente des travaux sur la sexualité aux Antilles car elles couvrent une large palette de conduites sexuelles individuelles des plus ordinaires (conjugales) aux plus extraordinaires (prostitution). Des hommes, nous

savons les conduites multipartenariales, abondamment étudiées (Milot ; Pourette), tandis que celles des femmes restent toujours évoquées en termes d'injonctions conjugales et procréatives. Notre étude a permis de donner une visibilité au multipartenariat féminin et de l'étudier en tant qu'objet spécifique construisant l'identité individuelle et non comme un marqueur social d'une identité conjugale des femmes (Lefaucheur). Le multipartenariat féminin concourt à accroître le capital matériel, social et symbolique des femmes, une ST que Guillemaut nomme « sexualité en réseau » car « génératrice de sociabilité » (2009, 13).

- 89 Les ST permettent d'accéder à cet intime si difficile à percer. Elles montrent que pour les individus et toutes orientations sexuelles et tous genres confondus, la sexualité peut être manipulée pour parvenir à des positions sociales plus élevées (statut social et économique, consommation). Cette sexualité met en lumière « une économie complexe où sexualité, consommation et statut social sont intimement liés à une émancipation sexuelle » (Browne et Minichiello), ce que notait Guillemaut (2009) en évoquant « un temps de récréation dissocié de la reproduction, de la conjugalité, des projets sociaux, des liens affectifs inscrits dans la durée. » (2009, 7).
- 90 Les ST en Martinique se démarquent ainsi des modèles conservateurs par les conduites d'autodétermination dont font preuve les individus, dans leur processus de décision par rapport à leur sexualité. Elles rendent compte de l'autonomisation des conduites sexuelles qui particularisent les sociétés modernes (Bozon 2002) Les sexualités transactionnelles des femmes, HSH et transsexuelles montrent l'existence de conduites sexuelles individuelles, où l'on voit que la sexualité est beaucoup plus fluide que le discours ne le laisse sous-entendre le discours normatif dominant. La libéralisation de la sexualité des HSH, des bisexuels et des femmes doit toutefois rester cantonnée à la sphère privée, montrant des différences significatives entre les conduites sexuelles des femmes et des hommes qui affirment la prégnance d'un double standard sexuel.

2/ Le maintien du double standard sexuel dans les ST

- 91 L'inscription sociale des conduites transactionnelles révèle un façonnage différentiel de l'expérience de la sexualité selon le sexe et le genre, car les pratiques sexuelles sont culturellement contextualisées. Malgré les indices d'émancipation relevés, les ST ne parviennent pas, la plupart du temps, à échapper aux déterminants de la normativité de genre en jouant les rapports sociaux de sexe définis par deux modèles antonymiques en termes de valeur et de pratiques. Les hommes et les femmes doivent se soumettre aux impératifs comportementaux spécifiques à chaque genre en matière de conduite sexuelle. Dans la Caraïbe, les normes patriarcales qui imposent aux femmes, secret et discrétion quant à leur sexualité, et aux hommes hétérosexuels, la gouaille et les conquêtes féminines multiples (Milot 2000, 2009 ; Lydie *et al.*) sont contenus dans le double standard réputation/respectabilité, mis en lumière par Wilson.
- 92 Ainsi, pour les hommes hétérosexuels ayant une ST, l'exercice de l'activité prostitutionnelle est vue comme de l'escorting, cette forme de prostitution alliant de l'accompagnement et des services sexuels de qualité justifiant une compensation financière et matérielle. La marchandisation de la sexualité de ces hommes est minorée, réinterprétée par eux et le corps social comme un marqueur de masculinité et de conformité aux normes masculines. Les ST des femmes en se déployant dans une sphère qui privilégie la discrétion, la non verbalisation des émotions éprouvées durant leurs

conduites sexuelles se conforment à l'idéal de respectabilité qui leur est assigné. Il en est de même pour les homosexuels dont la sexualité transactionnelle ou pas ne peut se dérouler dans une sphère privée au risque d'être dépossédée de leur masculinité par le groupe social.

- 93 Ce double standard genré détermine également les rapports sociaux de sexe en autorisant et en encourageant les hommes à forger leur réputation via leur capacité à séduire le sexe opposé et en maintenant les femmes dans un espace contrôlable. On est en présence d'un modèle de complémentarité asymétrique et hiérarchique des sexes, le genre impliquant une différenciation des fonctions. Ces rapports reposant sur la conformité du sexe au genre déterminent les conduites autorisées et proscrites pour chaque sexe. L'interdit qui frappe l'homosexualité masculine contraint les homosexuels à se construire une masculinité en miroir où la réputation est détournée à des fins de conformité au modèle hétéronormatif, devenant ainsi garante de la respectabilité des individus. Un modèle dichotomique qui questionne les stratégies et les relations entre sexes adoptées par les hommes (les homosexuels et les transsexuels) et les femmes dont la sexualité est perçue comme une menace à l'ordre social.

3/ Le *backlash*, une police de genre performative des identités sexuelles

- 94 L'enquête réalisée confirme que les ST rejouent les rapports de domination de sexe (des hommes sur les femmes) mais aussi de genre (masculinité hégémonique sur les masculinités « en marge ») (Collins). L'analyse des relations sexuelles dans la sphère intime éclaire les mécanismes de maintien et de reproduction d'une police de sexe et de genre qui encourage l'acceptation par les femmes et les hommes perçus comme non masculins, des rôles de subalternes. Nous avons vu que le *backlash* à l'égard des ST en Martinique prend la forme d'un pouvoir coercitif qui repose sur la condamnation, l'ostracisme et la censure des professionnels, de la famille ou de l'entourage proche, et sur des formes plus virulentes telles que le lynchage des publics dont les comportements sexuels et de genre achoppent avec les assignations de genre.
- 95 Pour les femmes, l'instrumentalisation du sexe comme outil de survie et attribut féminin sonne comme un rappel de la norme sexuelle qui n'autorise pas en Martinique à envisager une sexualité féminine de plaisir que Tabet, à la suite de ses observations en Haïti, décrit comme « le non-droit des femmes à une sexualité qui leur soit propre, la transformation obligée de celle-ci en sexualité de service » (27). Une sexualité féminine transactionnelle incarnée par les figures de « la femme entretenue », de « la maitresse » qui démontrent l'existence d'un genre féminin érotique socialement accepté. On est en présence de déviances institutionnalisées qui permettent la conformité du genre féminin aux attentes sociales. En créant des corps féminins capables de satisfaire le désir masculin, sans enfreindre les traits assimilés ou réputés « féminins », la sexualité féminine reste sous contrôle (Dorlin 2003). Ces « déviances sexuelles » institutionnalisées permettent aux femmes de se distancier de pratiques stigmatisées, jugées indécentes, à condition toutefois de faire preuve de stratégies de dissimulation. Dans ce contexte, les relations conjugales, même en tant que « femme entretenue », autant que le mariage deviennent des instruments de maintien de la conformité du féminin. Les violences conjugales sexistes qui parcourent les récits des enquêtées montrent qu'elles doivent être interprétées comme un phénomène de mesure de renforcement des rôles sexuels et donc

des normes de genre. Ramener cette violence à un phénomène individuel, nous disent Mansbridge et Shames c'est faire abstraction de son imbrication profonde dans des rapports collectifs de pouvoir. Des rapports de pouvoir qui sont amplifiés pour les femmes d'origine étrangère, le genre, le sexe, la sexualité et l'origine sociale et culturelle de ces femmes formant une matrice de domination (Collins).

- 96 Les homosexuels et les transsexuelles sont confrontés à des violences familiales et sociales, homophobes et transphobes. Dorlin (2008) rappelle que les différentes formes de violences revêtent des formes ordinaires telles que le sexisme ordinaire et des formes plus explicites et virulentes. Celles-ci servent de police du genre –l'on est remis à sa place en tant que femme ou en tant que minorités sexuelles. Il s'agit d'un rappel à la norme et aux conduites attendues d'eux en tant que femmes ou hommes. L'insulte et la violence signifient aux individus concernés qu'ils sont des citoyens en marge de l'ordre social hégémonique et la persistance d'une société hétéronormée.
- 97 Les cadres sociaux des ST montrent que les rapports de genre et les interactions sexuelles demeurent inscrits dans les formes instituées des normes de genre obligeant les individus à user de stratégies de contournement. La stigmatisation de l'homosexualité en Martinique donne lieu à une homonégativité - interdiction d'abord faite à soi de penchants homosexuels. Le langage, la gestuelle doivent respecter les frontières du genre et ne rien emprunter au féminin. Dans ce contexte hétéronormé, la masculinité décline aux marges de la masculinité, les homosexuels, les transsexuelles, les hommes efféminés. On comprend alors que quelques-uns des transsexuelles interrogées ne justifient pas leur identité sexuelle par une dysphorie de genre, mais par leur volonté de se conformer, par le corps, à la norme hétérosexuelle, comme pour masquer leur orientation sexuelle. C'est donc le processus de transformation corporelle qui génère à la longue un changement d'identité de genre. Ces résultats valident la proposition de Connell sur la hiérarchie entre masculinités. La masculinité hégémonique repose sur des relations de domination, de contestation mais aussi d'alliance avec les masculinités « marginalisées » et « subordonnées » (Connell).
- 98 Les transsexuelles interrogées, manipulent les normes de genre et de sexe pour asseoir leur respectabilité. Le corps est d'abord façonné en féminin pour s'autoriser une sexualité homosexuelle. Le processus biologique est ce qui autorise à s'approprier le genre féminin dans un contexte profondément homophobe.

VI/ Conclusion

- 99 Les femmes, les homosexuels et les transsexuelles disposent d'une marge de manœuvre dans la sphère privée, au sein de laquelle ils parviennent à créer un espace de liberté personnelle où prend place une ST protéiforme par ses pratiques et ses mobiles. Dans ces espaces de négociation personnelle, il n'y a pas de place pour l'évaluation morale des sexualités. Des conduites sexuelles d'autodétermination qui, dès lors qu'elles débordent du cadre privé, les disqualifie. Nous rejoignons donc Autain *et al.*, quand ils affirment que « la libération ressemble beaucoup à un trompe-l'œil savamment orchestré. Car derrière les normes abattues par l'accès à une plus grande autonomie des corps, essentiellement revendiquée et obtenue par les femmes, se profile un contrôle des conduites attentif à gérer les écarts. Plus qu'à une disparition des normes, on assiste à leur redéfinition sur le mode de l'actualisation et à la transformation des lieux d'imposition et de contrôle » (6.). Loin de questionner la construction des identités de sexe et de genre, les femmes, les HSH

et les transsexuelles épousent des valeurs conformistes qui les réinsèrent ainsi dans le corps social.

- 100 Cependant, la reconduction d'une socialisation sexuelle et genrée, le maintien du double standard réputation/respectabilité sur le plan sexuel, respectivement pour les hommes et les femmes, l'homophobie, la transphobie, l'homonégativité et les violences sexistes montrent que la norme sociale rattrape les discours et s'inscrit dans la corporéité. En effet, l'émancipation sexuelle individuelle constatée en Martinique démontre que le carcan de la société masculine n'est pas efficace et implique en conséquence la nécessité de produire des normes sociales pour obliger les individus à s'y conformer. Cette inefficacité conduit les individus à forger un discours patriarcal qui passe son temps à renforcer les stéréotypes, notamment sexuels, les injonctions définissant l'idéal masculin et l'idéal féminin. Ces modèles sexués sont incorporés dans le sens bourdieusien via les différentes institutions que sont la famille, l'école, le groupe des pairs, et reconduites par les deux sexes. Ils sont donc d'autant plus efficaces que les individus n'en ont pas conscience et les considèrent comme naturels, liés aux différences biologiques de sexe. La police de genre se maintient par un statu quo, un immobilisme où se logent le sexisme et des rapports de sexe inégaux. Pour penser une résistance collective à ces normes, il faut donc envisager à l'avenir la politisation des rapports de genre. L'appel est lancé.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, Philippe. « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique ? Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1999, 128, p. 56-72.
- AUTAIN, Clémentine (coord.). « Sexe : sous la révolution, les normes », *Mouvements*, 2002, 20, n° 2, p. 9-14.
- BROWNE, Jan and Victor MINICHELLO. « The social meaning behind male sex work: implications for sexual interactions ». *The British Journal of Sociology*. 1995, 26, n° 4, p. 598-622.
- BOZON, Michel. *Sociologie de la sexualité*. Paris : Nathan, 2002.
- CONLEY, Terri D., MOORS, Amy. C. et Ali V ZIEGLER. « Backlash From the Bedroom: Stigma Mediates Gender Differences in Acceptance of Casual Sex Offers ». *Psychology of Women Quarterly*. 2012, 37, n° 3, p. 392-407.
- COLLINS, Patricia Hill. *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. Boston : Unwin Hyman, 1990.
- CONNELL, Raewyn. « New Directions in Gender Theory, Masculinity Research and Gender Politics ». *Ethnos*. 1996, 61, n° 3-4, p. 157-176.
- DORLIN, Elsa. « Les putes sont des hommes comme les autres ». *Raisons politiques*. 2003, 11, n° 3, 2003, p. 117-132.
- DORLIN, Elsa. *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*. Paris : PUF, 2008.

- FERREE, Myra Marx. « Soft Repression : Ridicule, Stigma, and Silencing in Gender-Based Movements ». In MYERS, Daniel J. et Daniel M. CRESS (dir.). *Research in Social Movements, Conflicts and Change*. San Diego, Elsevier, 2004, p. 85-101.
- GOFFMAN, Erving. *Stigmaté, les usages sociaux du handicap*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1975.
- GIRALDOU, Marion, « Entre concubinage et prostitution. Processus d'exclusion dans le Costa Rica de la fin du XIX^e siècle ». *Cahiers des Amériques latines* [en ligne]. 2008, n° 57-58. [consulté le 30 juin 2019]. <http://journals.openedition.org/cal/1317>.
- GLASER, Barney G. et Anselm L. STRAUSS. *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Paris, Colin, 2010.
- GUILLEMAUT, Françoise (dir.). « Travail du sexe et mobilité en Guyane, des défis pour la lutte contre le VIH/Sida ». *Étude de la prostitution, des échanges économique-sexuels en France et prévention du VIH* [en ligne]. 2011 Ministère du Travail, de l'emploi et de la santé. [consulté 30 juin 2019]. <http://www.corevih971.org/infos-utiles/publications-et-presentations-locales/article/etude-vih-migration-travail-du-sexe-en-guadeloupe-et-en-guyane>
- GUILLEMAUT, Françoise (dir.). « La réduction des risques liés au VIH/sida et l'accès aux soins dans le contexte des rapports d'échanges économique-sexuels en Guadeloupe ». *Synthèse et note de conclusions du rapport final* [en ligne]. Service Etudes et Statistiques Antilles Guyane, 2009. [Consulté le 30 juin 2019]. http://mediatheque.lecrips.net/docs/PDF_GED/78256.pdf
- INTERREG Caraïbes. Enquête sur « les connaissances, attitudes et pratiques à l'égard du VIH et des IST parmi les travailleurs sexuels » [en ligne]. Programme INTERREG Caraïbes, 2012. [consulté le 12 décembre 2017]. <http://www.chupap-interregvih.org>
- KAUFMANN, Jean-Claude. *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan, 1996.
- LEFAUCHEUR, Nadine. « Situations monoparentales à la Martinique et idéal sacrificiel du potomitan ». *Revue des politiques sociales et familiales*. 2018, n° 127, p. 23-35.
- LYDIE, Nathalie, HALFEN, Sandrine, MARSICANO, Elise, AUBRIERE, Cindy *et al.* « Discrimination des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) aux Antilles et en Guyane : attitudes déclarées en population générale et discriminations subies déclarées par les PVVIH – Enquêtes KABP 2004-2011 et ANRS Vespa DFA 2011 ». Communication au colloque *Afravih*. Montpellier, 2014.
- MANSBRIDGE, Jane et Shauna L. SHAMES. « Vers une théorie du backlash : la résistance dynamique et le rôle fondamental du pouvoir ». *Recherches Féministes*. 2012, 25, n° 1, p. 151-162.
- MARKS, Michael. J., et Chris R. FRALEY. « The sexual double standard: fact or fiction? » *SexRoles*. 2005. n° 52, p. 175-186.
- MARKS, Michael. J. « Evaluations of sexually active men and women underdivided attention: A social cognitive approach to the sexual double standard ». *Basic and Applied Social Psychology*. 2008. n° 30, p. 84-91.
- MAYER, Sybilla. « Prostitution de rue féminine, du client d'un soir à l'homme ressource ». *Ethnologie française*. 2013, 43, n° 3, p. 451-460.
- MULOT, Stéphanie. « Je suis la mère, je suis le père ! » : *l'énigme matrifocale. Relations familiales et rapports de sexe en Guadeloupe*. Thèse : Anthropologie sociale et ethnologie. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2000.
- MULOT, Stéphanie. « Redevenir un homme en contexte antillais post-esclavagiste et matrifocal ». *Autrepart*. 2009. n° 49, p. 117-135.

MURRAY, David A.B. *Opacity: Gender, Sexuality, Race, and the "Problem" of Identity in Martinique*. New York : Peter Lang, 2002.

PETHERSON, Gail. *The Whore Stigma*, Chapel Hill : Duke University Press, 1986.

POURETTE, Dolorès. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris, Éditions Karthala, 2006.

PRYEN, Stéphanie. « La prostitution : analyse critique de différentes perspectives de recherche ». *Déviance et Société*. 1999, 23, n° 4, p. 447-473.

ROGERS, Mary F. et Phillip B. LOTT. « Backlash, the Matrix of Domination, and Log Cabin Republicans ». *The Sociological Quarterly*. 1997, 38, n° 3, p. 497-512.

STRAUSS, Anselm et Juliet CORBIN. « L'analyse des données selon la grounded theory. Procédures de codage et critères d'évaluation ». In CEFAÏ Daniel (dir.). *L'enquête de terrain*, Paris : La Découverte, 2003, p. 363-379.

REDDHOCK, Rhoda. *Interrogating Caribbean Masculinities: Theoretical and Empirical Analyses*. Kingston : University of the West Indies Press, 2004.

RUDMAN, Laurie A. et Kimberly FAIRCHILD. « Reactions to counter stereotypic behavior: The role of backlash in cultural stereotype maintenance ». *Journal of Personality and Social Psychology*. 2004, n° 87, p. 157-176.

RUDMAN, Laurie A. et Peter GLICK. « Feminized management and backlash toward agentic women: The hidden costs to women of a kinder, gentler image of middle managers ». *Journal of Personality and Social Psychology*. 1999, 1, n° 77, p. 1004-1010.

RUDMAN, Laurie A. et Peter GLICK. « Prescriptive gender stereotypes and backlash toward agentic women ». *Journal of Social Issues*. 2001, n° 57, p. 743-762.

RUDMAN, Laurie A., MOSS-RACUSIN, Corinne. A., PHELAN, Julie E. et Sanne NAUTS. « Status incongruity and backlash effects: Defending the gender hierarchy motivates prejudice toward female leaders ». *Journal of Experimental Social Psychology*. 2012, n° 48, p. 165-179.

SAMPATH, Niels. « Crabs in a Bucket: Reforming Male Identities in Trinidad ». In SWEETMAN, Caroline (éd). *Men and Masculinity*. Oxford : Oxfam, 1997, p. 47-54.

SPRECHER, Susan, et Elaine HATFIELD. « Premarital sexual standards among U.S. college students : Comparison with Russian and Japanese students ». *Archives of Sexual Behavior*. 1996, n° 25, p. 261-288.

TABET, Paola. « Échange économique-sexuel et continuum. Transactions sexuelles et imbrication des rapports de pouvoir », In BROQUA, Christophe et Catherine DESCHAMPS (dir.). *L'échange économique-sexuel*. Paris : Éditions EHESS, 2014, p. 19-60.

TRACHMAN, Mathieu. « La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet », *Genre, sexualité et société* [En ligne]. 2009, n° 2. [Consulté le 30 juin 2019]. <http://gss.revues.org/1227>

WILSON, Peter J., « Reputation and Respectability: A Suggestion for Caribbean Ethnology ». *Man*. 1969, new series 4, n° 1, p. 70-84.

NOTES

1. TISF : Technicien d'intervention sociale et familiale.
2. AVS : Auxiliaire de vie sociale

3. ASS : Assistant de service social
 4. ES : Édicateur spécialisé
 5. Terres Sainville est un quartier défavorisé du centre ville de Fort de France et particulièrement marqué par l'activité prostitutionnelle de rue.
 6. *Profitasyon* : mot créole qui signifie tirer profit d'une situation.
-

RÉSUMÉS

Les sexualités transactionnelles (ST) recouvrent un ensemble de conduites sexuelles qui donnent lieu à des avantages matériels et/ou financiers attendus explicitement ou implicitement d'un-e partenaire/client-e. Des conduites qui relèvent de la prostitution au sens strict (sexualité « extraordinaire ») aux échanges économique-sexuels avec un partenaire « ressource » (sexualité « ordinaire »). L'étude des ST en Martinique a permis d'explorer ces conduites sexuelles, dont seule la prostitution exercée par les femmes d'origine étrangères avait été jusqu'alors étudiée. Les ST des femmes étrangères mais aussi martiniquaises, des hommes homosexuels, hétérosexuels et des transsexuelles révèlent l'existence de conduites sexuelles protéiformes, dont certaines donnent lieu à une stigmatisation et à un *backlash*, tandis que d'autres semblent acceptées socialement. Quelles sont alors les ST qui font l'objet d'un *backlash* ? Par quels canaux ce dernier s'exerce-t-il ? Quelles stratégies sont adoptées par les individus stigmatisés ou stigmatisables pour y faire face ? Ces questionnements nourrissent une réflexion plus générale sur les normes de genre qui régissent les comportements sexués en matière de sexualité en Martinique : est-on en présence d'un modèle qui conteste le double standard sexuel qui définit les rôles sociaux de sexe (le genre et les rapports sociaux qu'il implique) ou qui le reconduit, en s'appuyant sur le *backlash* comme police de genre ?

Transactional sexualities (TS) include a variety of sexual practices that lead to material and/or financial advantages that are explicitly or implicitly expected from partners/clients. These range from prostitution in the strict sense ("extraordinary" sexuality) to sexual-economic exchanges with a "resourceful" partner ("ordinary" sexuality). While previous research has focused exclusively on prostitution as practiced by foreign women in Martinique, this study explores TS sexual practices more broadly. The TS of both foreign and local women in Martinique, homosexual men, heterosexuals, and transwomen reveal sexual behaviors that take many forms, including several that incite stigmatization and backlash, while others appear more socially accepted. Which practices face the most resistance? How is that resistance expressed? What strategies do stigmatized or potentially stigmatized people deploy to combat it? These questions contribute to broader reflections on the role of gender in defining sexuality in Martinique. Is this a situation in which the sexual double standard defined by social sexual roles (gender and the social relation it implies) is contested or is this a situation in which it is reinforced through *backlash* and gender policing?

Las sexualidades transaccionales (TS) incluyen una variedad de prácticas sexuales que conducen a la obtención de ventajas materiales y/o financieras que se esperan explícita o implícitamente de parejas/clientes (varones o mujeres). Éstas abarcan desde la prostitución en sentido estricto (sexualidad "extraordinaria") hasta los intercambios sexuales y económicos con una pareja con recursos (sexualidad "ordinaria"). A diferencia de las investigaciones anteriores que se han

enfocado exclusivamente en la prostitución de mujeres extranjeras en Martinica, este estudio explora las prácticas sexuales de TS de manera más amplia. Las TS de mujeres extranjeras y locales en Martinica, de los hombres homosexuales, heterosexuales y de mujeres trans incluyen comportamientos sexuales de muchas formas, incluyendo a varios que incitan a la estigmatización y a la reacción violenta, mientras que otros parecen socialmente más aceptados. ¿Cuáles son las prácticas que enfrentan mayor resistencia? ¿Cómo se expresa esa resistencia? ¿Qué estrategias utilizan las personas estigmatizadas o potencialmente estigmatizadas para combatirlas? Estas preguntas contribuyen a una reflexión más amplia sobre el papel del género en la definición de la sexualidad en Martinica. ¿Es esta una situación en la que se cuestiona el doble rasero sexual definido por los roles sexuales sociales (el género y las relaciones sociales que implican) o es una situación que lo refuerza a través de la reacción violenta y la vigilancia de género?

As sexualidades transacionais (TS) compreendem grande variedade de práticas sexuais que conduzem à obtenção de benefícios materiais e/ou financeiros esperados explícita ou implicitamente de um.a parceiro.a/cliente. Tais condutas abrangem desde a prostituição stricto sensu (sexualidade “extraordinária”) até intercâmbios sexuais e econômicos com um.a parceiro.a fonte de recursos (sexualidade “ordinária”). Enquanto pesquisas anteriores focaram-se exclusivamente na prostituição praticada por mulheres estrangeiras na Martinica, este estudo explora de maneira mais extensa essas práticas sexuais. As sexualidades transacionais de mulheres locais e estrangeiras na Martinica, homossexuais, heterossexuais e transgênero revelam comportamentos sexuais que adquirem formas variadas, muitas das quais são estigmatizadas e provocam reações violentas, enquanto outras parecem serem mais aceitas. Quais práticas enfrentam maior resistência? Como se expressa essa resistência? Quais estratégias pessoas estigmatizadas ou potencialmente estigmatizadas utilizam para combatê-las? Essas perguntas orientam uma reflexão mais ampla sobre o papel do gênero e a definição da sexualidade na Martinica. Seria essa uma situação em que se questiona o duplo padrão sexual definido pelos papéis sexuais sociais (o gênero e as relações sociais que o envolvem) ou seria uma situação que o fortalece através de reação violenta e vigilância de gênero?

INDEX

Mots-clés : sexualités transactionnelles, Martinique, LGBT, doubles standard sexuel, police de genre

Palavras-chave : sexualidades transacionais, Martinica, LGBT, duplo padrão sexual, vigilância de gênero

Keywords : Transactional sexualities, Martinique, LGBT, sexual double standards, gender policing

Palabras claves : sexualidades transaccionales, Martinica, LGBT, doble rasero sexual, vigilancia de género

AUTEURS

MYLENN ZOBDA ZEBINA

Laboratoire Caribéen de Sciences Sociales

mylennzz@gmail.com

MYRHAM THIROT

Centre de recherche sur les pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles Schoelcher,
Martinique
thimyr@gmail.com

SYLVIE MERLE

Docteur, Direction régionale du Service Médical, Fort de France